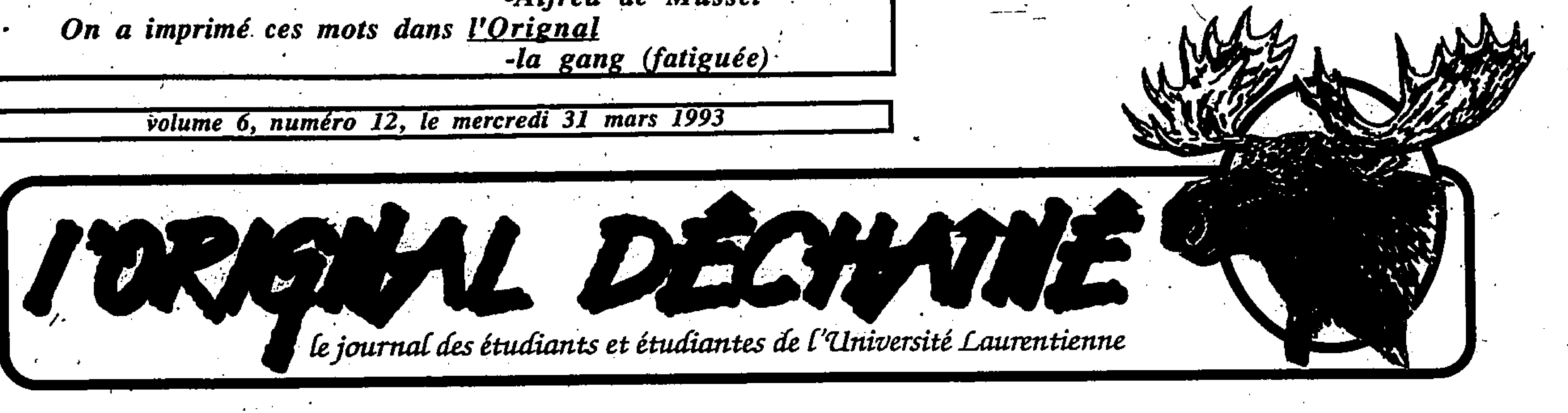
Pensée orignale:
On a bouleversé la terre avec des mots
-Alfred de Musset
On a imprimé ces mots dans l'Orignal
-la gang (fatiguée)



volume 6, numéro 12, le mercredi 31 mars 1993



département de Français

L'Université manque à ses promesses

Au mois de septembre dernier, le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Paul Cappon, est passé au département de français pour annoncer que deux nouveaux/velles professeur.e.s allaient être embauché.e.s, ce qui était approuvé par le doyen des humanités, Jon Gonder. Le département avait deux candidat.e.s en vue après avoir fait l'annonce et les entrevues. Maintenant, on nous annonce le contraire.

Guy Robichaud

Lorsque le département de français a présenté le nom des candidat.e.s qui prendraient la relève, on lui a dit qu'il ne méritait pas de nouveaux professeurs car le département n'est pas assez productif. On faisait notamment référence aux publications pas assez fréquentes des professeurs. Les raisons en sont évidentes : On multiplie le nombre de programmes offerts d'année en année mais on n'embauche pas de nouveaux professeur.e.s pour remplacer ceux qui partent. Nos professeurs sont donc surchargé.e.s et n'ont pas le temps de publier autant que le voudrait l'administration.

Après avoir étudié les faits, on remarque que l'administration fait dire ce qu'elle veut aux chiffres. Les statistiques démontrent que le nombre d'étudiant.e.s qui font affaire au département de français est assez limité en comparaison avec les autres départements de l'université. C'est évident, puisque la masse étudiante anglophone est dominante sur campus.

Mais, si on lisait les chiffres de façon professionnelle, on remarquerait que parmi tous les étudiants à l'université Laurentienne, 834 étudient en français. Et, parmi ceux-ci, 100 francophones et 60 anglophones suivent des programmes de FRAN ou FREN. Ceci indique que 1/8 des étudiants qui suivent des cours de français sont inscrits dans une concentration au département de Français. Si on ose comparer ces données avec celles du département d'Anglais, on remarque que c'est plutôt ce dernier qui n'est pas productif : il y a environ 200 étudiants inscrits à une concentration dans ce département. Mais il leur en faudrait 500 pour équivaloir le 1/8 du département de Français.

On pourrait peut-être conclure qu'il y a des gens qui occupent des postes importants au sein de l'administration, qui prennent des décisions qui ne tiennent pas debout et qui, au lieu d'admettre leur incompétence, couvrent leurs traces en changeant le mal de place. Au lieu de féliciter le département pour sa capacité exceptionnelle de supporter une charge pesante, on lui reproche avec mépris qu'il n'est pas assez productif. Qu'ils sont rusés ces gens-là!

En tournant les «pages de l'histoire» de l'Université Laurentienne, on voit que le département de français est toujours le premier à subir des coupures lorsque des problèmes budgétaires se présentent. Un message provenant du bureau du recteur, Ross Paul, nous a laissé ces mots : «Afin de nous assurer que le délai n'affectera pas les programmes offerts en septembre, le comité du budget a pris des décisions au niveau du recrutement et de la planification dans le milieu académique seulement.». Ce qui est difficile à comprendre, c'est comment les coupures de recrutement dans le milieu académique ne peuvent pas nuire aux programmes de septembre. Serait-ce possible, puisque les deux sont directement reliés?

C'est dommage que ce soit les étudiant.e.s qui souffrent de ces confusions et contradictions constantes. Cette masturbation intellectuelle nuit au département et c'est la masse étudiante qui en est touchée. Il y a des moments où l'on croirait que l'administration oublie que c'est la masse étudiante qui la tient en vie.

Devrons remettre leurs travaux en retard parce qu'ils ont passé la fin de semaine à pondre ce dernier *Orignal* de l'année scolaire '92-'93:
Guy (ma Toyota est plus vieille que moé) Robichaud, Marco (crisse, pas le p'tit doigt) Dubé, Johanne (la fille aux histoires sales) Turcotte, Nancy (les Oreos remplacent le chum) Boulianne, Pascal (obscène) Guillemette, Luc (si tu savais!) Lalonde, Marcel H.(pour quoi?) Rouleau, Josée (elle est CHYC) Perreault, Gabriel (moé, moé, moé, moé et Max) Roy, Suzanne (achale-moé pas avec ton maudit appareil photo) Gammon, Bruno (ordinaire, c'est beau) Gaudette, Lori (Marco ne veut plus de tes becs dangereux) Fraser, Carole (envoye, crache-moé dessus) Tessier, Michel (les rasoirs coûtent trop chers) Bock, Yvon Gauthier, Nicolas (j'peux tu taper que'que chose?) Busque, Mireille (trop fine) Ménard, Jean-Pierre (yé parti, snif) Pilon, Daniel Charbonneau, Yves (encore parti trotter avec les deux hommes de sa vie) Doyon

Présentation du TNO

Frenchtown, spectacle intense

Cette semaine, le Théâtre du Nouvel-Ontario, en collaboration avec le Centre national des arts, présente son spectacle professionnel de l'année, *Frenchtown*. Pour une deuxième année consécutive, le dramaturge Michel Ouellette voit une de ses oeuvres montées par le TNO.

Carole Tessier

Cette mise en scène de Sylvie Dufour met en vedette Danièle Aubut, Lyette Goyette, Roch Castonguay et Eloi Savoie, quatre comédien.ne.s qui, chacun.e à sa façon, réussissent à recréer le vécu d'une famille dysfonctionnelle habitant un quartier francophone de la ville de «Timberfalls» (remarquons que celui-ci ressemble étrangement à un quartier de la ville de Cobalt du nom de «Frenchtown» qui fut incendié en 1909).

Le texte, pour sa part, fait preuve à plus d'une reprise du génie poétique de son auteur. En effet, les idées et les scènes s'enchaînent avec d'autant plus de douceur et de facilité que le destin des personnages s'avère aussi imprévisible qu'angoissant. Tantôt comiques, tantôt poignants, les dialogues de *Frenchtown* témoignent à tout moment d'une intensité qui puise sa richesse à même les expériences de vie des habitants du Nord-ontarien. Ouellette, de toute évidence, se prépare à une carrière d'envergure dans le monde de la dramaturgie franco-ontarienne.

Quant à la mise en scène, Sylvie Dufour innove brillamment. Nombreuses sont les techniques dont elle se sert pour communiquer l'aliénation des personnages les uns par rapport aux autres. Qui plus est, la metteure en scène fait appel à son sens d'originalité en transformant un simple drap blanc en dictionnaire et encore plus tard, en table de billards.

Tout cela, jumelé au jeu des comédien.ne.s et à la conception musicale, a eu comme résultat un spectacle bien produit qui valorise les talents et les aptitudes d'un grand nombre d'artistes.

Courrier orignal

Argent mal investi

L'AEF se prononce contre l'UCF

Cher éditeur,

Lors de la dernière réunion du Sénat de l'Université Laurentienne, les représentant.e.s des différentes facultés et associations étudiantes ont approuvé la création d'une bourse de 1000$ pour un.e étudiant.e qui s'inscrit à l'Université Laurentienne en France.

En tant que représentant de l'AEF, j'ai fait connaître notre opposition à l'Université canadienne en France (UCF) et j'ai demandé aux sénateurs de rejeter la proposition d'une bourse. J'aimerais clarifier un point : je ne suis pas contre la création de bourses pour les étudiant.e.s mais contre l'UCF.

L'Université canadienne en France est un luxe dont l'Université peut se passer. Cet argent pourrait mieux servir ici, à Sudbury, qu'à l'étranger. J'aimerais voir cet argent utilisé pour acheter des livres à la bibliothèque ou pour améliorer les services aux étudiant.e.s.

L'opposition de l'AEF est aussi fondée sur le fait que le programme a comme but d'enseigner la culture française aux anglophones. Il y a une grande différence entre la culture parisienne et la culture canadienne-française. Nous avons une communauté francophone ici, à Sudbury, et l'administration veut envoyer les étudiant.e.s à l'étranger.

Il me semble que les seules raisons pour lesquelles l'administration veut continuer avec ce programme sont pour remplir une page dans son annuaire et pour se venter. Je dis qu'ils investissent d'abord cet argent dans des secteurs académiques et qu'ensuite ils pourraient se venter du niveau supérieur de l'éducation ici, à la Laurentienne. Peut-être nous nous classerons plus haut dans le Maclean's l'année prochaine.

Daniel Charbonneau
vice-président élu

Des prescriptions morales qui briment la liberté

À la direction de nos institutions les plus cruciales de notre société, se trouvent parfois des personnes qui sont dans le Secret non pas «des dieux», mais de «Dieu». Et, en situation de danger mortel, ou par exemple, face à une impuissance humaine comme la maladie, qu'est l'amour fou de Robert Dickson, ces mêmes personnes ont recours à Dieu et à la prière pour les éclairer. Ainsi, on tient parole à Dieu via Notre Dame et non pas à Prise de parole. Il est préférable après tout, que nos jeunes Franco-Ontarien.e.s soient exposé.e.s au monde surnaturel plutôt que de vivre des sentiments les plus élémentaires... et cela «théâtralisés». On ne peut pas tout de même mépriser un tel comportement, mais nous ne pouvons lui donner qu'une faible portée religieuse.

Prise de parole ou parole de Notre Dame? Les prescriptions morales de Notre Dame heurtent parfois la conscience de la liberté! Serait-il d'intérêt de rappeler la philosophie de Pascal... seule la parole le permet. Les prescriptions de Prise de parole, le contenu de ce qui est dit est secondaire au dire, après tout, dans la parole, la personne se fait être à autres.

Yvon Gauthier

Festival pour artistes de rue

Le Sudbury Fringe Theatre Festival vous offre, à vous ou à votre groupe, l'occasion rêvée de démontrer vos talents créatifs d'artistes de rue.

Communiqué

Un Festival de théâtre d'avant-garde est une variété de productions théâtrales innovatrices présentées dans le cadre d'un festival. Suite aux succès remportés dans de grandes villes comme Edmonton, Vancouver, Montréal et Winnipeg, Sudbury travaille présentement à la mise au point de son premier Festival de théâtre d'avant-garde.

Fringe Nord vous offre un endroit et un public devant lequel vous pouvez présenter vos numéros de clown, mime, jongleur, ou tous genres de spectacles divertissants. Souvenez-vous qu'il s'agit d'une activité pour toute la famille, donc aucun matériel obscène ne sera toléré. Les artistes de rue peuvent passer le chapeau et empocher les recettes. Fringe Nord va désigner les emplacements et faire en sorte qu'il y ait une rotation constante afin de vous assurer un plus grand public.

Les demandes seront acceptées dans l'ordre qu'elles seront reçues. Donc, si vous êtes intéressé.e.s à vous faire remarquer en tant qu'artiste de rue, veuillez remplir un formulaire et le retrouner à Fringe Nord avant le 1er juin.

N'oubliez-pas! Nous acceptons les demandes pour les comédien.ne.s jusqu'au 1er avril. Ne soyez pas un poisson d'avril, communiquez avec nous pour obtenir un formulaire!

Pour de plus amples renseignements ou pour obtenir un formulaire, veuillez nous écrire ou vous présenter au: **Fringe Nord, #210 - 122 rue Durham, c.p. 457, succursale B, Sudbury, Ontario, P3E 4P6.**

Fringe Nord aura lieu du 5 au 8 août prochain.

l'Orignal déchaîné

Rédacteur en chef : Guy Robichaud

Rédacteur adjoint : Marco Dubé

Publiciste : Johanne Turcotte

Trésorière : Chantal Halter

SCE-304, Centre étudiant,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
en septembre prochain!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
la première semaine de rentrée!

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore meuh avec toi!

L'Université de langue française

Le NPD nous laisse tomber

La semaine dernière, le ministre de l'Éducation et de la Formation, Dave Cooke, a fait couler une douche d'eau froide sur la communauté franco-ontarienne. Il a dit que les Franco-Ontarien.ne.s ne devaient pas s'attendre à la création d'une université de langue française en Ontario pour l'instant. Selon lui, la création d'une telle institution est impensable dans les conjonctures où nous nous trouvons présentement.

Marco Dubé

On aura beau se munir de toutes les excuses imaginables. Si l'on veut permettre aux Franco-Ontarien.ne.s de participer activement à notre société de demain, on devra les doter d'une université qui leur permettra de pleinement s'épanouir dans leur langue maternelle.

Jusqu'à maintenant, le gouvernement néo-démocrate avait semblé être beaucoup plus réceptif que tous ses prédécesseurs et les Franco-Ontarien.ne.s avaient pu avoir l'impression que leurs plaidoyers en faveur d'institutions post-secondaires de langue française avait finalement été compris.

Après la création de la cité collégiale, notre gouvernement ontarien n'attendait que le feu vert du fédéral pour permettre la création du collège du Nord et on pouvait croire que le collège du Centre-Sud suivrait aussitôt. L'université de langue française n'était alors que l'étape ultime de notre quête d'un réseau complet d'institutions qui permettraient aux Franco-Ontarien.ne.s de se doter d'une éducation complète dans leur langue.

Mais voilà que, maintenant, tout semble remis en question. Ce qui reste à se demander, c'est pourquoi le gouvernement néo-démocrate endosse une telle réaction à ce moment-ci précisément. Abandonnerait-il la communauté franco-ontarienne à un moment où les pressions se font de plus en plus grandes et que les élections approchent?

Une université, c'est nécessaire.

Une université de langue française en Ontario est nécessaire pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle permettrait aux jeunes Franco-Ontarien.ne.s d'évoluer dans un milieu culturel qui est le leur, dans un milieu où ils pourraient se servir de leur langue maternelle, la seule langue avec laquelle ils peuvent véritablement exprimer leurs émotions.

Elle permettrait aussi à ce peuple de pouvoir s'armer afin de participer pleinement à la société. Sans institution universitaire, les Franco-Ontarien.ne.s ne peuvent imaginer pouvoir accéder à des postes de décideurs. Ils sont à jamais réduits à former une classe marginale de la société, avec 35% de jeunes qui ne finissent pas le secondaire et 40% qui sont toujours illettrés.

Bien sûr, il y a les universités bilingues. Depuis la trentaine d'années qu'elles existent, elles n'ont pas su former plus qu'un nombre faramineux d'enseignants... Comme si c'est tout ce que nous avions besoin pour servir les Franco-Ontarien.ne.s dans leur langue. Les universités bilingues ne sont que des machines à assimilation où les Franco-Ontarien.ne.s baignent dans le syndrome du minoritaire, où ils s'empressent de prendre leur place et surtout de ne pas déranger. «On commencera à vivre après avoir fini l'École normale» se disent-ils pour la plupart.

Question d'argent, faites-moi rire

Les gouvernements clament toujours qu'il leur coûte trop cher d'offrir l'éducation post-secondaire aux Franco-Ontarien.ne.s. On disait la même chose à propos de l'éducation primaire au début du siècle.

On devrait peut-être étudier ce qu'il nous en coûte de maintenir les Franco-Ontarien.ne.s dans des institutions bilingues qui, d'une part, n'offre pas aux Franco-Ontarien.ne.s ce qu'ils méritent et ce à quoi ils ont droit et qui, d'autres part, dépensent à leur guise les fonds réservés aux programmes en français.

Une université française en Ontario serait beaucoup plus profitable pour le gouvernement ontarien qu'une Université d'Ottawa, par exemple, qui investit des montants énormes pour former une jeunesse québécoise qui, aussitôt le diplôme en poche, s'empresse de retourner chez elle.

Réveillez-vous!

L'université française en Ontario, on l'aura le jour où les gouvernements s'apercevront qu'investir dans une telle institution leur rapporterait beaucoup plus que de maintenir le système actuel qui ne fonctionne que partiellement.

D'ici là, toutefois, c'est toute notre jeunesse franco-ontarienne qui est en train de se désincarner et qui se tait parce qu'on lui fait croire que militer pour nos institutions tient du racisme. Aucune autre minorité au monde n'est plus flegmatique et docile que la minorité franco-ontarienne. C'est le temps que ça change. Et avec des propos comme ceux du ministre Cooke, j'ai l'impression que cela ne devrait pas tarder.

Conseil séparé ou autarcique?

Qu'y a-t-il de plus représentatif de la culture, voire de l'âme d'un peuple que son théâtre? Cette nécessité de se dire, de s'exprimer, de se faire connaître, en particulier auprès des siens, témoigne sans contredit d'un dynamisme et d'une vitalité qui outrepassent le cadre insignifiant de la bannière idéologique. Mais lorsque les gens «de bonne réputation» jugent à propos de déterminer la valeur morale de la créativité des leurs, c'est la communauté dans son intégrité qui écope d'un coup on ne peut plus cinglant. Malheureusement, Sudbury n'est pas à l'abri de l'étroitesse d'esprit. La conjoncture prévaut depuis toujours. Ici comme ailleurs, l'intolérance plane au-dessus des consciences, pour épouser la forme de la cravate, du veston, du soulier à talon haut, du manteau en fourrure de vison... et souvent, du confessionnal.

Michel Bock

Il y a deux semaines, la nouvelle troupe théâtrale universitaire présentait *On tient parole*, un spectacle unique en son genre, pour célébrer, entre autres, les vingt premières années d'existence de la maison d'édition Prise de parole. D'une façon générale, la communauté franco-sudburoise a applaudi cette initiative qui a fait vivre des textes biens connus de Brigitte Haentjens, Jean-Marc Dalpé, Robert Dickson, Patrice Desbiens, Marguerite Lapalme, etc. Les commentaires dardaient de toutes parts, les uns portant sur la qualité de la mise en scène, les autres sur la pertinence de la musique et du jeu des comédien.ne.s. De toute évidence, l'événement fut un franc succès. Mais en dépit de tout cela, ce dernier a réussi, à notre grande déception, à susciter des réactions plutôt négatives de la part d'un certain segment de la population.

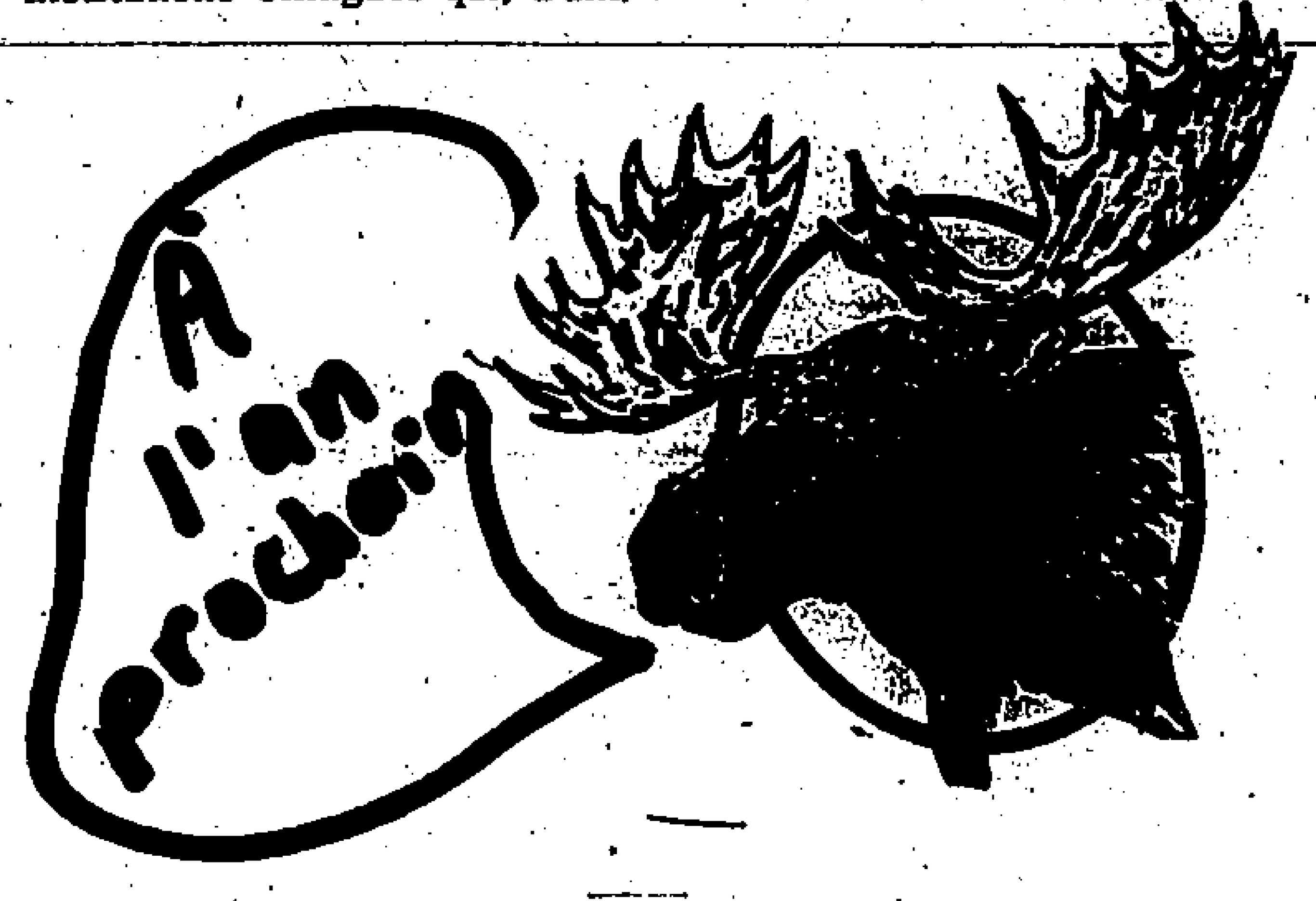
Il faut comprendre, toutefois, que la communauté franco-sudburoise n'a jamais constitué un bloc monolithique, en particulier au plan idéologique. C'est ainsi que *la Troupe* s'est vue privée d'un auditoire extrêmement précieux, celui des élèves fréquentant les écoles du Conseil séparé.

Au cours des dernières semaines, des responsables du Conseil n'ont fait que référer les médias d'information aux poèmes du spectacle en guise d'explication de leur décision. Tout porte à croire que ces textes parlaient un peu trop cru pour être compatibles avec la philosophie préconisée par le système scolaire catholique. Le débat se voyait donc relancé pour la x-ième fois: dans quelle mesure peut-on permettre au zèle religieux d'une minorité d'individus de freiner le développement de la création artistique?

On ne cesse de le répéter: l'attitude ultra-conservatrice du Conseil des écoles séparées face à tout ce qui est le moindrement provocant aura été à la source de plus d'un malheur. À quand un système scolaire qui saura apprécier à sa juste valeur l'importance du vécu des gens d'ici? Certes, nous ne remettons pas en cause la pertinence des Molière, Saint-Exupéry, Dubé, Roy et compagnie. Mais la culture franco-ontarienne, contrairement à ce croient nos professionnels de l'éducation catholique, représente infiniment plus que *Nous les étoiles du français*.

Par la suite, on ose dénoncer avec tant de véhémence le fait que l'adolescence franco-ontarienne est en proie à une assimilation impitoyable. En effet, l'état des pertes est alarmant. Mais que voulez-vous? Il s'avère on ne peut plus difficile, voire impossible d'inculquer dans l'esprit de cette jeunesse un sentiment d'appartenance à un peuple lorsqu'on refuse systématiquement de l'exposer aux auteurs, aux dramaturges et aux musiciens les plus aptes à lui communiquer un tel sentiment. Un peuple qui s'ignore ne constitue pas un peuple. Malheureusement, les expériences de vie des artistes d'outre-mer et des créateurs québécois, bien qu'indispensables à la compréhension de notre propre évolution, ne collent pas toujours à la réalité concrète de l'Ontario français. Messieurs et Mesdames du conseil d'éducation catholique, vous aurez à assumer votre part de responsabilité, si jamais ce peuple s'éteint. En vous fermant à cette réalité (qui est aussi la vôtre, soit dit en passant), vous propagez le mythe dévastateur, que vous le vouliez ou non, de l'infériorité de la création artistique franco-ontarienne.

Messieurs et Mesdames du conseil d'éducation catholique, nous vous lançons donc le défi de réévaluer votre mandat et vos priorités, et de suivre l'exemple du Conseil public qui, du moins jusqu'à présent, s'est avéré beaucoup plus sensible aux véritables aspirations de notre communauté.



En Bref à Ottawa

Des admirateurs/trices les suivent partout

ENJôLÉ, ENIVRÉ, ENGAGÉ, ENDIABLÉ, ENCHANTÉ, EN BREF.

On peut En dire En masse au sujet du spectacle d'En Bref. Ce show qui a eu lieu à Ottawa au pub universitaire l'Équinoxe a connu un grand succès.

Lori Fraser

Encore une fois, les étudiant.e.s francophones de l'Université Laurentienne se sont réuni à plusieurs afin de participer à une soirée Envoûtante présentée par de bons gars de chez nous. En Bref n'a pu décevoir personne avec ses chansons et ses mélodies qui nous sont déjà chères. (Eh! à quatre dollars la cassette y'é donne pas!). Avec eux, il'est vraimEnt possible de vivre sa francophonie et d'En être fier.

La soirée a débuté avec une chanson intitulée : « La p'tite Véronique ». Moi, étant l'une des plus grandes fans de ce trio talEntueux (5' et 11", merci!), je l'attEndais avec impatiEnce depuis que l'on m'avait dit qu'ils travaillaiEnt vaillammEnt sur une nouvelle « tune ». La mandoline de Martin a su nous faire «stepper», les mélodies ont su nous faire faire la gigue et Encore une fois les gars ont connu une vraie réussite. Notre trio super-talEntueux : Yves Doyon, Martin Laforest et Patrick Laforest ont joué devant une salle remplie de gEns fiers de les considérer comme des leurs. Les gEns sont venus de partout afin de les voir jouer même si ce n'était pas à la porte. Il y avait des gens de Sudbury, de Hull, d'Ottawa bien sûr, de Témiscaming, de Québec et même de Gatson. (Faut vraimEnt avouer qu'ils sont bons s'ils incitent des Québécois à sortir de leur province pour venir vivre En français!) Puis, L'Université d'Ottawa est tout de même à quelques heures d'ici. Mais ça valait vraimEnt la peine d'être descEndu pour ce spectacle (ou est-ce monté? Peut importe, c'était pas dans les Environs.). La danse régnait. Tout le monde dans la salle ont su apprécier les chansons du groupe; toutes les lèvres y allaient en choeur. Ce sont des gEns de chez nous qui savEnt nous représEnter et qui ne savEnt aucunemEnt Ennuyer le monde.

Ils ont déjà des chansons «classiques» que chaque Franco-Ontarien.ne fier/fière de l'être devrait savoir chanter à voix haute (En privé bien sûr et accompagné des voix enregistrées de notre cher trio). Chacun se doit d'Encourager En Bref. Ils ont de la vie, du talEnt et nos meilleurs intérêts à coeur. Vouloir être Franco, vouloir se forger une idEntité, vouloir propager l'espèce, c'est vouloir vivre sa francophonie avec En Bref!



La semaine dernière, le groupe En Bref s'est offert en spectacle au bar l'Équinox de l'Université d'Ottawa

Les In et les Out de cette année

In	Out
1. Luc Lalonde	Marcel Rouleau (Sniff Sniff)
2. En Bref	Michel Louvain
3. La femme de Michel Louvain	Brian Mulroney
4. Patrice Desbiens	Nathalie Simard
5. *L'Orignal déchaîné*	*Lambda en français*
6. La troupe	Passe-Partout
7. Le condom	L'abstinence
8. Juste pour Rire	Just for laugh
9. Frencher	Enghlisher
10. La Sagouine	Suzanne Lapointe
11. Les vrais groupes francophones	Les groupes français qui chantent en anglais (non non Céline, on te vise pas)
12. Les grenouilles à la Nuit	La tapette ambulante de la nuit (l'animateur)
13. La brosse	Le hangover du calvaire
14. Pub francophone	Les bouncers du Pub
15. Homme célibataire	Guy marié
16. Mariage à Guy	Mariage d'Elizabeth Taylor (maudite vielle peau)
17. Marquis de Sade	Scoop
18. Le travaux en retard	Les travaux remis deux semaine en avance
19. Les Simpsons en français	Les Simpsons en anglais

Festival Sears

Les 30, 31 et 1er avril prochain aura lieu au gymnase de l'école Macdonald Cartier le Festival de théâtre Sears. Ce Festival réunira dix troupes de théâtre de la région qui auront à présenter leur création.

Johanne Turcotte

Deux troupes de Sudbury Secondary School, deux de Lo-Ellen, deux de Champlain, et une de Nickel District, de Macdonald Cartier, de Rivière des Français et de Lasalle seront les participantes de cette année. André Perrier, qui a mis en scène «La Tempête», sera adjudicateur pour le Festival. Habituellement, deux groupes sont choisis pour aller participer à la régionale. Cette année, elle sera présentée à la fin avril à Kerkland Lake. NorthBay aura la chance d'accueillir la provinciale à la mi-mai. Au nom de l'Orignal, j'aimerais souhaiter à tous et toutes la meilleur des chances.

Les Franco-Ontariens se tiennent la main

La réunion du Conseil régional de la ville de Sudbury a permis aux Franco-Ontarien.ne.s de Sudbury, la semaine dernière, de se rassembler et de démontrer combien le dossier du collège du Nord leur tient à coeur. Une douzaine de délégations sont venues

Marco Dubé

appuyer une proposition au Conseil régional en ce qui a trait à l'ouverture éventuelle du Collège du Nord à Sudbury.

Ce que le sous-comité demandait, c'est que le Conseil régional adopte la proposition qu'il avait préparée afin de présenter au gouvernement fédéral huit sites dans la région de Sudbury comme des éventuels terrains pouvant accueillir un futur collège du Nord. Il va sans dire qu'il importait beaucoup pour les Franco-Ontarien.nes. que le Conseil régional accepte cette proposition. C'est sans doute pour cela qu'un nombre sans précédent de délégations sont venues appuyer la proposition. Parmi elles, on comptait l'ACFO, Direction-Jeunesse, le Collectif pour le collège du Nord, L'AEF et bien sûr, *l'Orignal déchaîné*.

Après des présentations plus convaincantes les unes que les autres, c'est à l'unanimité que la proposition a été acceptée par le Conseil régional. Un grand nombre de conseillers ont même demandé à prendre la parole afin de s'exprimer ouvertement en faveur du projet et, parmi eux, quelques anglophones.

AGA de DJ, à ne pas manquer!

Ce sont les 14, 15 et 16 mai, à Sudbury, qu'aura lieu la prochaine assemblée annuelle de Direction-Jeunesse. Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens, attelez-vous! Ce sera une réunion à ne pas manquer pour ceux qui veulent se politijasertriperfêterrencontrerdumondediscuteréchangeretunpeudetoutcequetuvoudras.

Marco Dubé

Au cours de cette fin de semaine, tou.te.s les participant.e.s auront l'occasion de prendre part à des ateliers de toutes sortes. En voici quelques titres pour vous donner un avant-goût : Au diable Shakespeare, j'veux Molière!!!, l'homme et le féminisme (pour hommes seulement), les femmes et le féminisme (pour femmes seulement), Y'ont laissé leurs traces...laisse la tienne!, Moi je veux influencer la machine politique, Ésotérisme et médecine douce, L'art du Tai-chi, Massage, Cuisine économique, L'art du rire et encore bien d'autres.

Cette assemblée est ouverte à tou.te.s les jeunes Franco-Ontarien.ne.s âgé.e.s entre 15 et 30 ans. Comme cette réunion aura lieu dans notre région, on devrait y participer en grand nombre.

Le thème de cette rencontre est : 1993 : **Jeune, franco, et icitte tout d'suite.** C'est pas ben compliqué à comprendre, ça veux dire toi, jeune, franco, t'as qu'eque chose à dire pis on t'attend.

Pour plus d'information, on vous prie de communiquer avec Marie-Noël Shank au 673-2716. On a besoin de toé!

Question sécurité

Le jeudi 11 mars, il y a eu au Grand Salon, lors du dîner, une table ronde pour discuter des problèmes de sécurité sur le campus de la Laurentienne.

Luc Lalonde

Présents à cette table ronde étaient Edmond Leclerc, Norma MacRae-Ward et Janet Sailian qui représentaient l'université; de la police régionale il y avaient M. Ronald Allain ainsi que l'inspecteur Alex McCauley; et des associations étudiantes, Mme Siobhan Kari de l'AGE et moi-même, Luc Lalonde, de l'AEF (qui avait encore été oubliée jusqu'à la dernière minute). Je n'étais pas impressionné par le petit nombre de gens à l'arrière qui n'ont pas pu respecter cette présentation de grande importance. Tout de même, les choses se sont bien passées et nous espérons tous qu'il y aura du progrès de fait dans ce dossier. C'est à peu près temps que l'université et la police régionale s'intéressent un peu, pas trop mais un peu, aux problèmes de sécurité à la Laurentienne.

Je crois fermement qu'ils savaient depuis longtemps que ces problèmes existent. J'espère que nous pourrions compter sur eux dans le futur lors des débats pour obtenir un budget réaliste pour la sécurité sur campus. À vous les étudiant.e.s, je vous fais cette suggestion: «chiâler et chiâler et n'arrêtez pas de chiâler jusqu'à ce qu'on vous écoute.».

HOMMAGES DU

COMITÉ DE SERVICE D'ALIMENTATION

RECETTE No 10

Petit déjeuner du coureur

Jus d'orange	125 mL (½ tasse)
Céréales Kellogg's* Müslix* cinq grains	75 mL (⅓ tasse)
Yogourt maigre	1 petit pot (125 mL ou ½ tasse)
Pain à la banane ou muffin au son, miel et raisins secs**	1 tranche/1 muffin
Thé glacé	1 contenant (250 mL ou 1 tasse)

530 – 580 calories (2 230 2 350 kJ), 7,1 – 9,7 M.G.

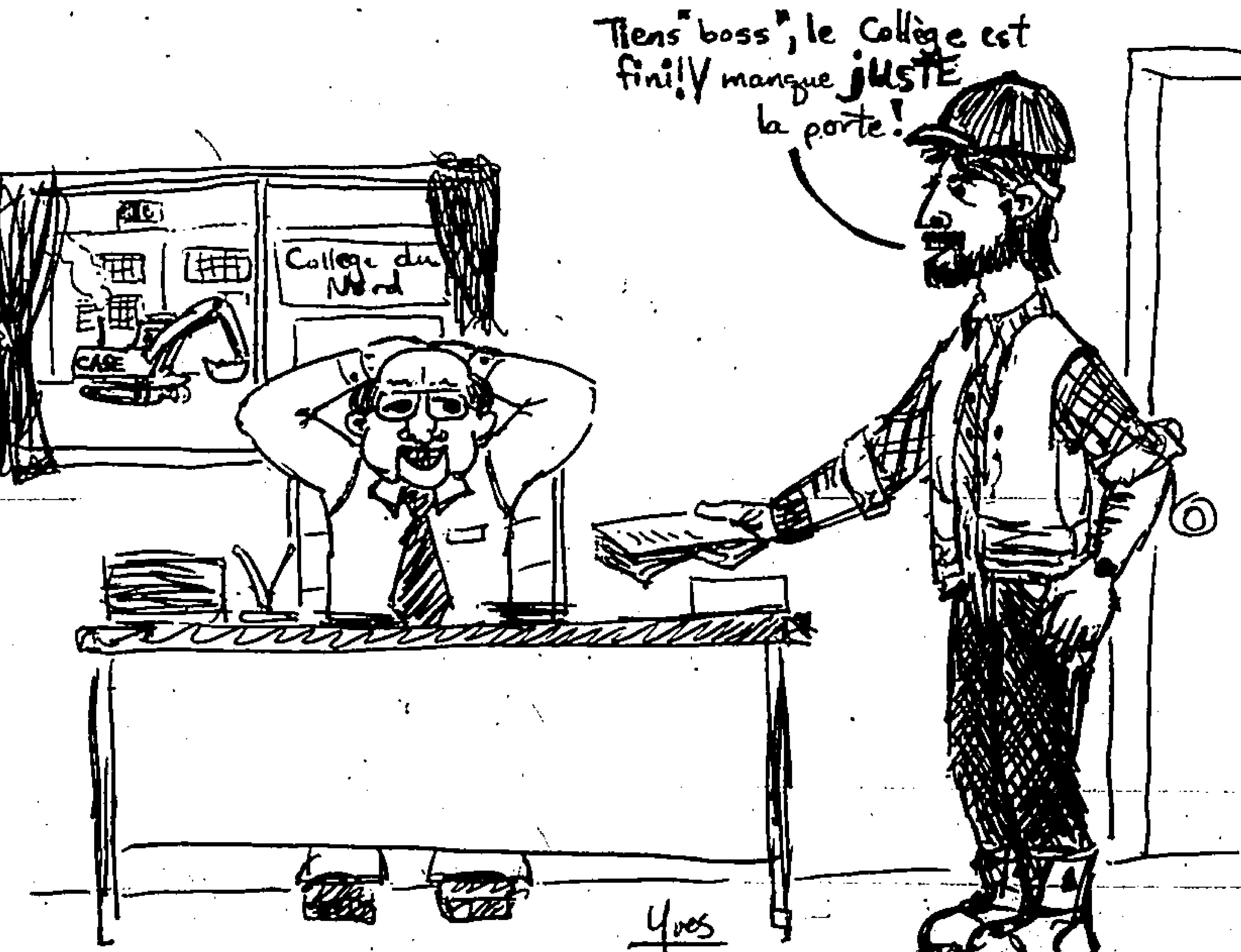
Pour les personnes qui font de l'exercice, un petit déjeuner de céréales prêtes à consommer peut également apporter des calories supplémentaires sans augmenter les lipides. Si vous faites de l'exercice tôt le matin, prenez un verre de jus avant de commencer. Mangez ensuite un yogourt avec des céréales croquantes, et un muffin ou du pain sans levure, et prenez une boisson. Vous pourrez préparer à l'avance ce petit déjeuner nourrissant et le grignoter en allant au bureau ou à l'école.

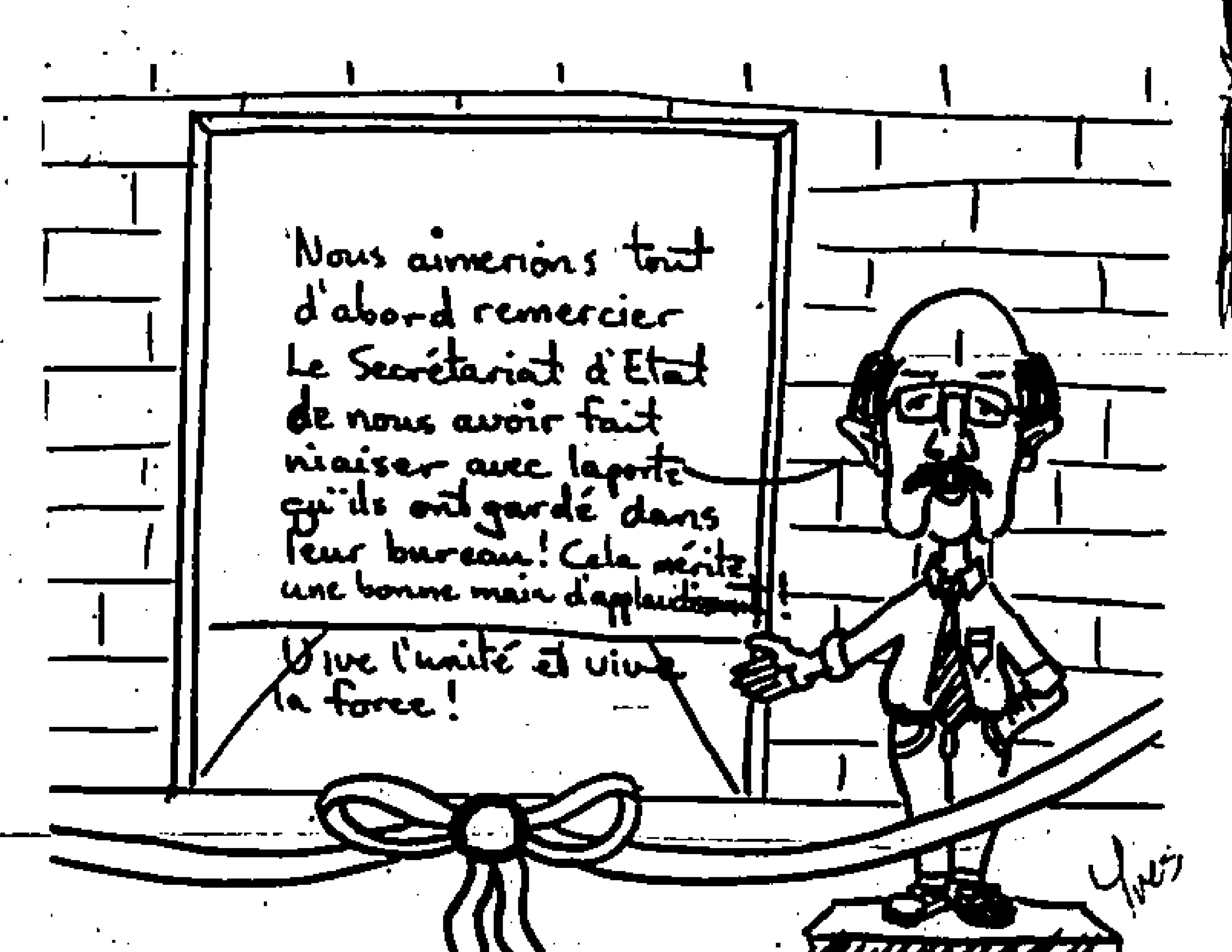
Utiliser une vieille reliure à anneaux a fin de collectionner des recettes et des conseils en matière de nutrition.

BRAMEMENTS LAURENTIENS

Message à nos gouvernements:

S'il ne vous manque qu'une porte pour finalement annoncer la création d'un collège du Nord, ne vous inquiétez pas. Il y a en une qui traîne toujours au bureau du Secrétariat d'État de Sudbury. Si vous ne pouvez pas lire ce message, il nous reste qu'à espérer que vous aurez compris les caricatures ci-dessous.





VIDEO - CAMPUS

Les projections de films en français reprendront le 5 février à la salle C - 309, à 19h00.

Grâce à Mme Dyane Adam, vice-rectrice adjointe à l'Enseignement et aux Services en français, nous avons maintenant un appareil permettant de projetter des vidéos sur grand écran. Cela nous permet d'établir une programmation de films plus récents.

2 avril — *La vieille qui marchait dans la mer*
Laurent Heynemann d'après le roman de San Antonio
(France - 97 min.)
Avec Jeanne Moreau et Michel Serrault

Postes en 1993-94 Assistants étudiants

Le Centre d'orientation et d'information est à la recherche de quatre étudiant.e.s pour le poste d'assistant étudiant pour l'année 1993-94. Il s'agit à la fois d'un emploi et d'un apprentissage. Les candidats devraient être des personnes qui s'intéressent à améliorer la qualité de vie et les services pour les étudiants à la Laurentienne.
***heures:** 10 heures par semaine (13 semaines par semestre)*
***salaire:** 500$ par semestre*
***langues:** compétences en anglais et français préférées*
Prière de faire parvenir son c.v. au Centre d'orientation et d'information, 2e étage, édifice R. D. Parker

*Un rappel amical

Après le 15 avril 1993, des frais administratifs de 55 $ par inscription s'appliqueront à tous les cours de la Session de printemps.

Les mercredis 31 mars, 7 avril, 14 avril, et 21 avril entre 16h30 et 19h, un conseiller d'orientation sera disponible pour les étudiant.e.s à temps paritel inscrit.e.s aux programmes des arts. Composez le 675-4819.

Le Centre d'éducation permanente sera ouvert de 9h à 18h30 les 14 et 15 avril et de 8h30 à 18h les 3 et 4 mai.

Le numéro d'information générale du Centre est le 675-4864. Si vous désirez obtenir un annuaire, composez ce numéro, et appuyez sur la touche 5, ensuite composez le 2006 pour enrregistrer votre demande

Laurentian University / Université Laurentienne
Sudbury Ontario Canada P3E 2C6. (705) 675-1151

Quel est le poids de la censure?

De nos jours, la censure est utilisée de plus en plus fréquemment. En effet, celle-ci vient même s'imposer sur le milieu artistique. Quelle est la portée et le poids de la censure et que tentons-nous de protéger en censurant des oeuvres artistiques? Voilà les questions auquelles Muriel Usandivaras, professeure en littérature et Eugène O'Sullivan, professeur en droit et justice, se sont proposé de répondre dans leur présentation qui s'intitulait : «La censure des productions artistiques d'hier à aujourd'hui». Cette approche interdisciplinaire nous a permis de cerner les enjeux et les répercussions de telles pratiques.

Pascal Guillemette

Premièrement, quelques définitions sont venues nous situer par rapport à l'usage des termes tels que la censure et l'obscénité. Pour sa part, la censure est un contrôle étatique sur des publications artistiques. Deuxièmement, l'obscénité a été décrite comme étant une chose qui déshumanise la personne, en termes très générals et difficiles à interpréter. En dépit de ce fait, c'est elle qui déterminera, par l'entremise des tribunaux, si oui ou non il y aura censure.

Des romans ont été utilisés pour illustrer la censure, à savoir, *Madame Bovary* (France, 1857) et *L'Amant de Lady Chatterly* (Grande Bretagne, 1928). Tous deux romans traitaient d'adultère. Afin de les juger, on devait déterminer ce qu'était l'art. Le procès fait à *Madame Bovary* a été basé sur des accusations d'outrages à la morale publique et religieuse et aux bonne moeurs. Flaubert et ses éditeurs ont toutefois été aquittés. Le procès de *L'Amant de Lady Chatterly* a connu une autre fin. Le tribunal l'a trouvé obscène et condamné à la censure. Il a donc été interdit depuis 1928 jusqu'à ce que la Cour suprême du Canada renverse ce premier verdict en 1962. Dans un cas comme dans l'autre, le milieu artistique a été bouleversé par des questions politiques et judiciaires.

De nos jours, ce genre de censure existe toujours, seulement, il revêt maintenant différentes formes, notamment à cause de la multiplication de médiums utilisés pour transmettre l'art à la masse. Les tribunaux se voient souvent obligés de trancher ces questions, ce qui transforme les oeuvres d'art en questions politiques.

Pouvons-nous en conclure que l'art influence la masse à poser des gestes qui ne sont pas moralement acceptables? Nous savons tous que l'art est, en quelque sorte, le véhicule d'une culture. Mais peut-on lui attribuer une mission morale, religieuse, politique, sociale ou pas de mission du tout? Il faut cependant comprendre que la question nécessite beaucoup plus de réflexion pour être en mesure d'en arriver à une solution et c'est pourquoi je vous laisse sur ce.

Études nordiques, ça t'intéresse?

Les étudiant.e.s qui s'intéressent aux études nordiques et qui souhaitent parfaire leurs connaissances en français comme langue seconde seront heureu.x.ses d'apprendre que l'Université Laurentienne a une entente avec des universités québécoises en vue d'offrir un «programme de coopération interprovinciale en études nordiques». Les universités participantes sont : l'Université Laurentienne de Sudbury, Lakehead University de Thunder Bay, l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Ce projet offre à l'étudiant.e, la possibilité de suivre une série de cours à caractère nordique (un minimun de 18 crédits) reconnus à l'intérieur d'un programme de baccalauréat dispensé par les universités participantes et qui seront comptabilisées dans leur programme; de plus, l'étudiant.e aura l'occasion de se familiariser avec la langue française et la culture québécoise.

Pour être admissible, l'étudiant.e doit:

1. avoir la citoyenneté canadienne;
2. avoir fait l'équivalent d'au moins une année d'études à temps plein dans un programme de baccalauréat auquel il/elle s'inscrit dans son université d'attache ou encore avoir une recommandation de l'université d'attache;
3. s'engager, pour une année d'études, à demeurer inscrit.e à temps plein dans une université d'une autre province;
4. posséder un dossier scolaire satisfaisant.

Dans le cadre de ce programme, l'Université Laurentienne favorise la participation de 2 à 3 étudiants pour l'année 1993-94. Déjà en 1991-1992, un étudiant de l'UQAT a participé à ce programme d'échanges avec la collaboration de l'Université Laurentienne de Sudbury, et une étudiante de la Laurentienne est à l'UQAT cette année.

Les personnes intéressées à participer au projet en septembre 1993 peuvent communiquer, d'ici le 1er mai 1993, avec une des personnes ci-nommées: Dre Micheline Potvin (poste 5067, Service social), Dr Frank Mallory (poste 2290, Biologie), Dr Raoul Etongué Mayer (poste 3367, Géographie), Dre Anne-Marie Mawhiney (poste 4205, INORD).




CAROLE TESSIER
YVES COTÉ
CHANTAL LECOZ
MARCO DUBÉ
MICHEL(E) BOCK
STÉPHANE GAUTHIER
STÉPHANE PAQUETTE
GUY ROBICHAUD
MICHEL POTVIN
CHANTAL HALTER
BRUNO GAUDETTE


LUC (CALANGUE) LALONDE
CHARLES ALLARD
JOHANNE TURCOTTE
SUZANNE GAMMON
GABRIEL ROY
MIREILLE MÉNARD
PASCAL GUILLEMETTE
NANCY BOULIANNE
NORMAND RENAUD
JOSÉE PERREAULT
JEAN-PIERRE PILON
YVES DOYON

Les Draveurs prêts pour le festival Sears



Les Draveurs présenteront leur création *Eurythmie* au prochain festival Sears, qui aura lieu sous peu. *L'Orignal* leur dit MERDE!

Titre accrocheur, énigmatique, rempli de surprises. Eurythmie est le titre de la pièce que Les Draveurs de Macdonald Cartier présenteront prochainement au Festival Sears. J'ai eu la chance d'assister à une de leur répétition. Laissez-moi vous dire que la pièce vaut le déplacement. Tout a été mis en oeuvre pour monter un spectacle de qualité. La mise en scène est d'Hélène Dallaire. Elle travaille avec une équipe fantastique composée de dix comédiens.ne.s et de cinq techniciens. Le texte a été composé par un groupe de six personnes. Une comédie qu'il ne faut pas manquer de mettre à notre agenda! Ce texte est appuyé d'une musique originale de Pierre Séguin.

Johanne Turcotte

La pièce est le récit d'un voyage extraordinaire vers la recherche de l'équilibre, de l'harmonie parfaite. Tous les personnages découvriront à travers des expériences toutes plus folles les unes que les autres, que la communication existe vraiment quand on se permet d'entrer à l'intérieur de soi-même. Avoir le jeu des comédien.ne.s, on peut admirer et savourer des heures et des heures de travail acharné.

En arrivant, je me suis intégrée au groupe en participant à leur mise en train, et j'ai découvert une équipe unie qui aime être ensemble. Cette année, la troupe accueille des nouveaux/velles qui ont vite fait de s'intégrer au monde du théâtre. Il est vrai que l'esprit accueillant des ancien.ne s les a sûrement aidé à partir du bon pied. Tous sont unanimes pour dire que l'expérience a été inoubliable. Le théâtre les aide à faire un cheminement intérieur, important à leur futur. Il fait plaisir de voir la relève prête à foncer pour arriver à démontrer à toute la population que les Franco-Ontarien.e.s ont quelque chose à dire et qu'il est temps de se faire entendre. À la gang, je dis merde. Vous faites un travail extraordinaire. Lâchez pas la patate!

Mot du président sortant

En voyant la fin du mois d'avril s'approcher à grands pas, je me demande où l'année est passée. Au début de l'année, j'avais beaucoup d'objectifs et de buts à accomplir. Plusieurs ont été accomplis, tandis que d'autres seront passés au prochain conseil. Le kiosque de livres francophones, les auditions Juste pour rire, les dossiers concernant une prochaine adhésion à la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes ainsi que celui sur l'implantation d'un plan de santé sont quelques initiatives qui ont vu le jour.

Cependant, de nombreux sacrifices ont été nécessaires pour aider à la réalisation de ces nouveaux projets. Des coupures budgétaires ont été faites au socio-culturel, à l'achat d'équipement, aux dépenses pour affaires externes (conférences, ateliers) et aux cachets du Grand-conseil. Pour que l'AEF puisse finir l'année avec un surplus budgétaire, les membres du conseil d'administration ont renoncé à leurs cachets depuis le mois de janvier.

Des remerciement doivent être adressés à tous les membres du conseil pour leur travail et leur aide pendant l'année, car sans eux, plusieurs activités n'auraient pas été concrétisées. Donc, merci à Daniel Charbonneau, Michel Potvin, Johanne Turcotte, Carine Schlup, Pierre Perrault et Kevin Perrault. D'autres mercis vont à tous les volontaires qui ont collaboré avec l'équipe durant l'année.

Pour plusieurs, l'année scolaire 1992-93 en a été une très mouvementée. Je tiens à remercier spécialement Kristina Schneider, Louise Robichaud et Luc Lalonde. Kristina, avec toutes les coupures budgétaires, le montant d'argent pour organiser des activités était très limité. Merci pour tes efforts d'organisation. Louise Robichaud, tes «pas d'argent» répétés et répétés et ton dur caractère nous ont aidé à garder nos dépenses à un minimun. De plus avec tes connaissances en comptabilité, tu as pu mettre un peu plus d'ordre dans nos livres comptables. Tes idées et suggestions ont bien servi à l'associaton. Un gros merci de ma part et bonne chance dans ta carrière et dans ta vie familiale. Et notre cher Luc Lalonde, qui a tellement éparpillé ses énergies pour faire mille et une choses en même temps, sans vraiment demander de l'aide supplémentaire, se mérite de recevoir des remerciements de tout le monde. Nous avons eu la chance de travailler ensemble à plusieurs reprises et je dois avouer qu'il a été un ami, un camarade, un co-équipier. Je lui souhaite bonne chance l'année prochaine.

Pour terminer, j'aimerais témoigner de ma reconnaissance envers tous ceux et celles qui m'ont appuyé durant mon expérience comme président; les étudiant.e.s, professeur.e.s, secrétaires et dirigeant.e.s.

Marcel H. Rouleau
président sortant 1992-93

INFO AEF #12

Rencontre publique et session de questions avec les candidat.e.s au poste de vice-recteur adjoint ou vice-rectrice adjointe de l'Enseignement et Services en français, le vendredi 2 avril 1993, à la salle SCE-239, à 14h.

Le Grand conseil 1993-94 lance l'invitation à tous.tes les étudiant.e.s qui aimeraient siéger sur le Conseil de l'A.E.F. à remettre leur nom et leur demande pour le poste désiré (soit par écrit ou par téléphone) avant le 3 avril 1993. Les postes vacants sont: secrétaire-trésorièr.e, orateur/trice, publiciste, représentant.e hors-campus, représentant.e des écoles professionnelles, représentant.e des humanités, représentant.e des résidences, représentant.e des sciences et génie. Communiquez avec Luc Lalonde.

L'AEF vous demande de remplir le questionnaire ci-dessous sur le projet concernant l'implantation d'un plan de santé. Des questionnaires seront aussi disponibles au bureau de l'A.E.F. Donc passez-vous le mot. Avec les résultats, le conseil 1993-94 prendra les démarches nécessaires.

SONDAGE D'OPINION

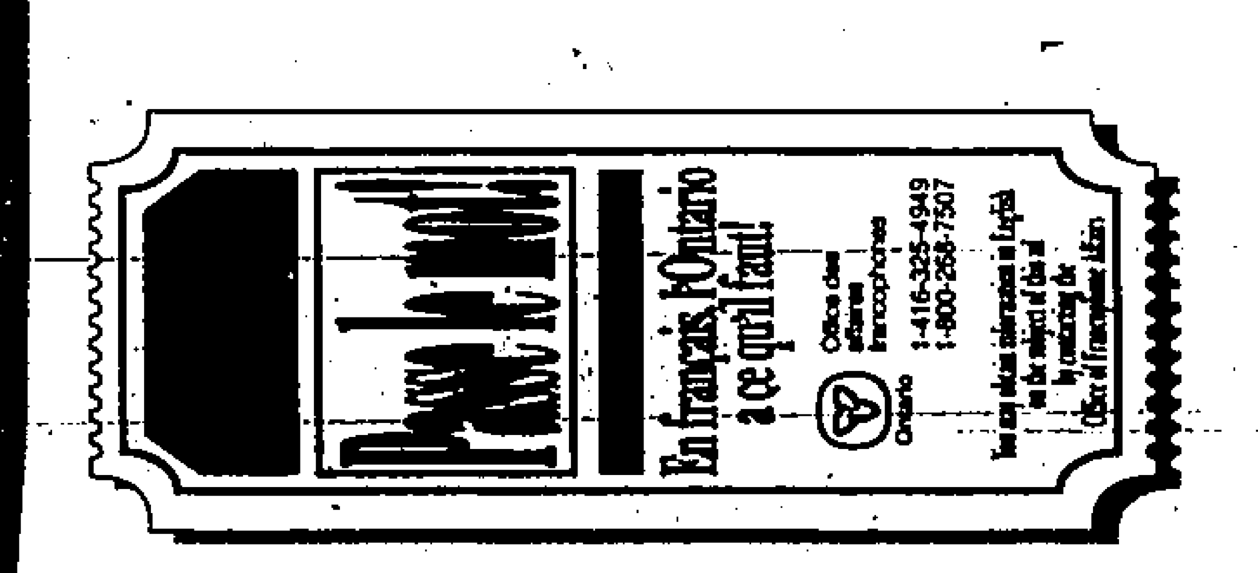
Le conseil de l'AEF étudie l'implantation d'un plan de santé pour ses membres.
D'après vous, est-ce que l'AEF devrait offrir un plan de santé pour ses membres? _____ oui _____ non

Le plan devrait-il être obligatoire ou optionnel ? _____ obligatoire _____ optionnel

Quel coût annuel seriez-vous prêt à payer pour votre plan de santé? _____ 60$ _ 80$ _____ 100$ _ autre

Est-ce que l'AEF devrait mettre sur pied son plan de santé;
dès le 1er septembre 1993? _____ oui _____ non
dès le 1er septembre 1994 _____ oui _____ non

Veuillez découper cette case et la déposer dans la boîte devant le bureau de l'AEF au SCE-202. Si vous ne pouvez pas vous rendre au bureau, n'hésitez pas à téléphoner au bureau au 673-6557 afin de nous communiquer vos réponses et commentaires.



GERANT.E- CENTRE ETUDIANT - 1993-94

Le/la gérant.e du Centre étudiant est responsable de la gérance et de la surveillance du Centre. Il/elle est responsable devant le Comité de gérance du Centre étudiant.

Responsabilités principales: embaucher et surveiller le personnel; administrer les finances du Centre; surveiller les locaux.

Conditions de travail: 20 heures par semaine; 140$ par semaine

Les candidat.e.s doivent être bilingues. Prière d'envoyer son curriculum vitae au Centre de placement, salle 210, 2e étage, édifice Parker avant le vendredi 2 avril 1993.

La Galerie du Nouvel-Ontario présente du 2 au 29 avril l'exposition des étudiant.e.s du programme des arts visuels et graphiques du collège Cambrian.

L'exposition comprendra une sélection des meilleures oeuvres produites depuis 1992. Chacune des disciplines du programme d'art sera représentée. Vous pourrez donc admirer une exposition multimédia comprenant la poterie, le tissage, la sculpture, la peinture, le dessin, la gravure, la photographie ainsi que des projets d'art graphique.

Le vernissage aura lieu le **vendredi 2 avril de 19h à 21h.** Venez rencontrer les artistes.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec **Danielle Tremblay au 675-6493, poste 123**

Rabais importants pour les étudiants de la Laurentienne qui s'inscrivent à l'UCF!

L'Université Laurentienne est fière d'annoncer des rabais importants pour les étudiants de la Laurentienne qui s'inscriront au programme de l'Université canadienne en France (UCF).

Trois étudiants recevront un rabais d'une valeur de 5 000 $* chacun et 13 étudiants recevront un rabais d'une valeur de 3 000 $* chacun pour l'année scolaire 1993-1994. Le conseil de l'UCF est chargé du règlement de ces rabais.

Les personnes qui ont fréquenté l'Université Laurentienne pendant au moins un an et les résidents de la région sudburoise qui sont inscrits à d'autres universités peuvent profiter de ces rabais.

Date limite de la soumission des demandes : le 15 avril 1993.

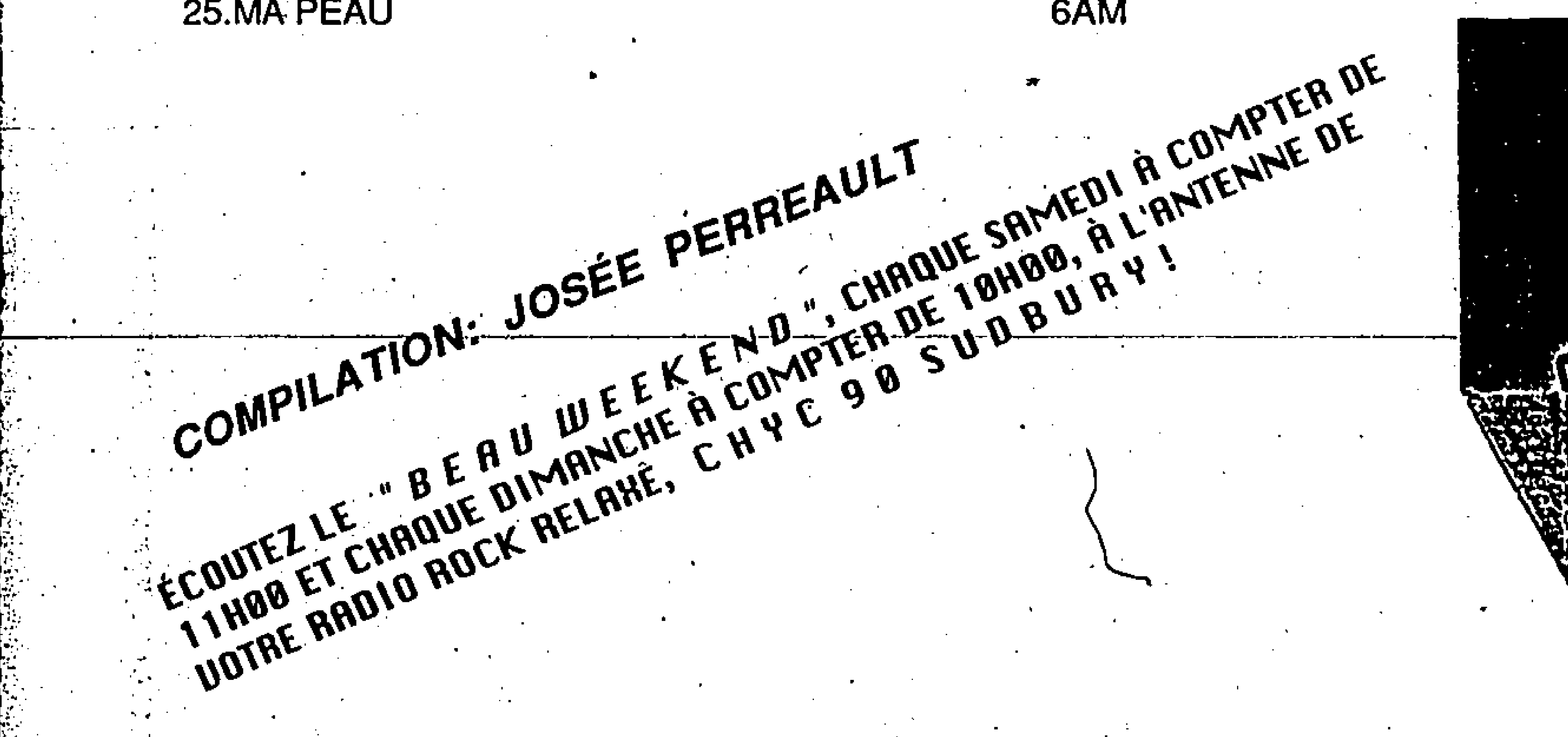
Pour de plus amples renseignements, communiquer avec le bureau de l'UCF à la salle A 104, ou au poste 6513.

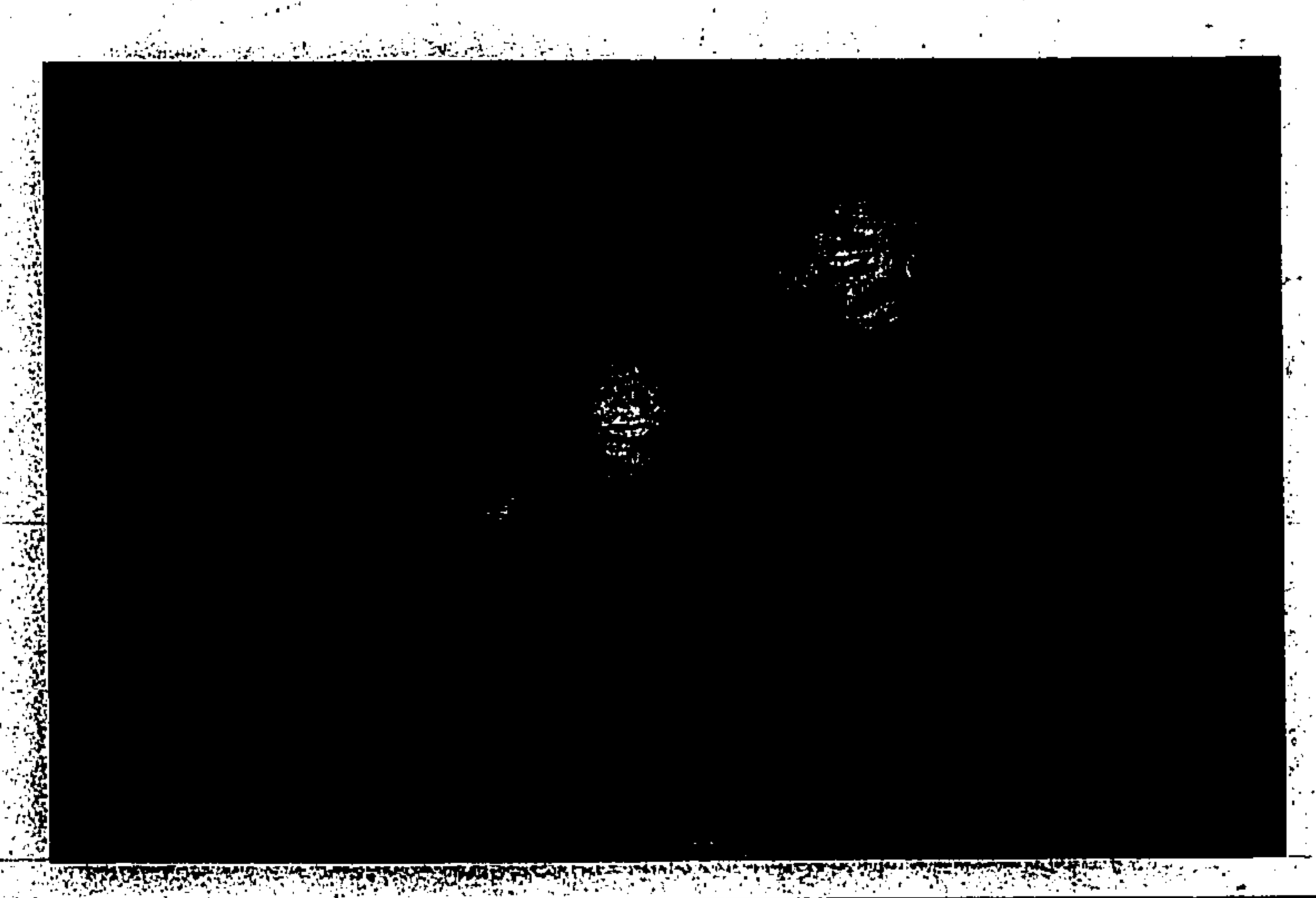
* Pour les étudiants qui suivent les deux semestres.

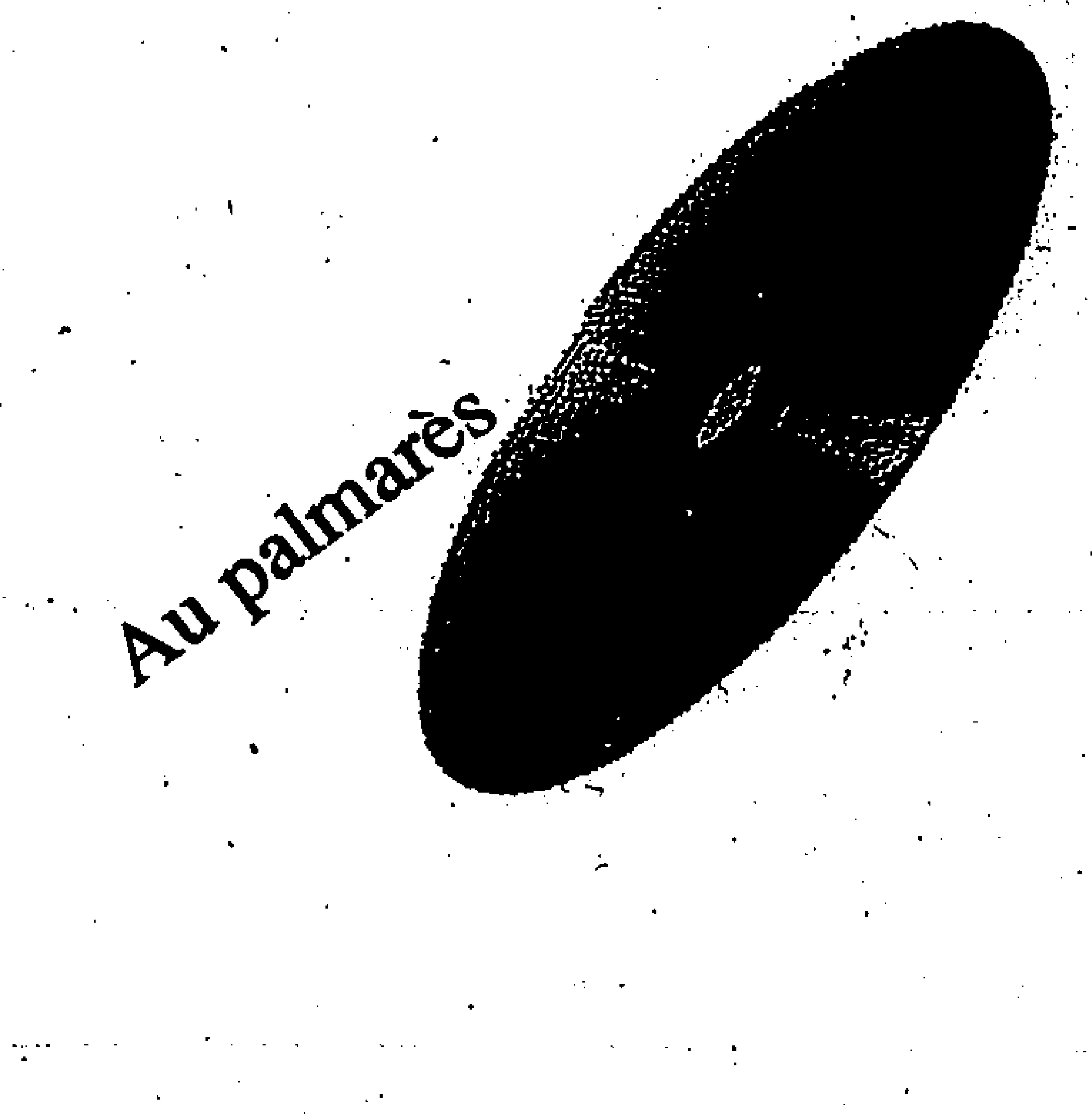
TOP 25 RADIO FRANCOPHONE

SEMAINE DU 29 MARS 1993

1.	TOUS LES JOURS JE PENSE À TOI	FRANCIS MARTIN
2.	JULIE	LES CO-LOCS
3.	COMME UN CAVE	POSSESSION SIMPLE
4.	COMME ON L'A CHOISI	JULIE MASSE
5.	MONA LISA	BRUCE HUARD
6.	HISTOIRE SANS RETOUR	JOANE LABELLE
7.	À MA FAÇON	MARIE CARMEN
8.	DÉLINQUANCE	VILAINS PINGOUINS
9.	COMMENT T'OUBLIER	HERVÉ HOVINGTON
10.	PLEURS DANS LA PLUIE	MARIO PELCHAT
11.	NOIR DANS LE NOIR	KATEE
12.	TOUT CE QUE J'AI	PIERRE FLYNN
13.	ELLE M'REGARDAIT COMME ÇA	PATRICK BRUEL
14.	CAROLINE	McSOLAAR
15.	MAD'MOISELLE	DANIEL DESHAIME
16.	LE COEUR À COTÉ DU LIT	LES B.B.
17.	CLAIRE	LES PARFAITS SALAUDS
18.	SI TU DORS	CLAUDIA PHILIPS
19.	AILLEURS	FRANCE D'AMOURS
20.	DANSE DANS MES REVES	MATT LAURENT
21.	SÈCHE TES PLEURS	DANIEL BÉLANGER
22.	BETE HUMAINE	DAN BIGRAS
23.	LES LARMES DES MOTS	LES INFIDÈLES
24.	JALOUSIE	PAUL SARRASIN
25.	MA PEAU	6AM







Josée Perreault a eu la chance de rencontrer plusieurs artistes en visite à Sudbury cette année. On la voit ici en compagnie de Marie Carmen.

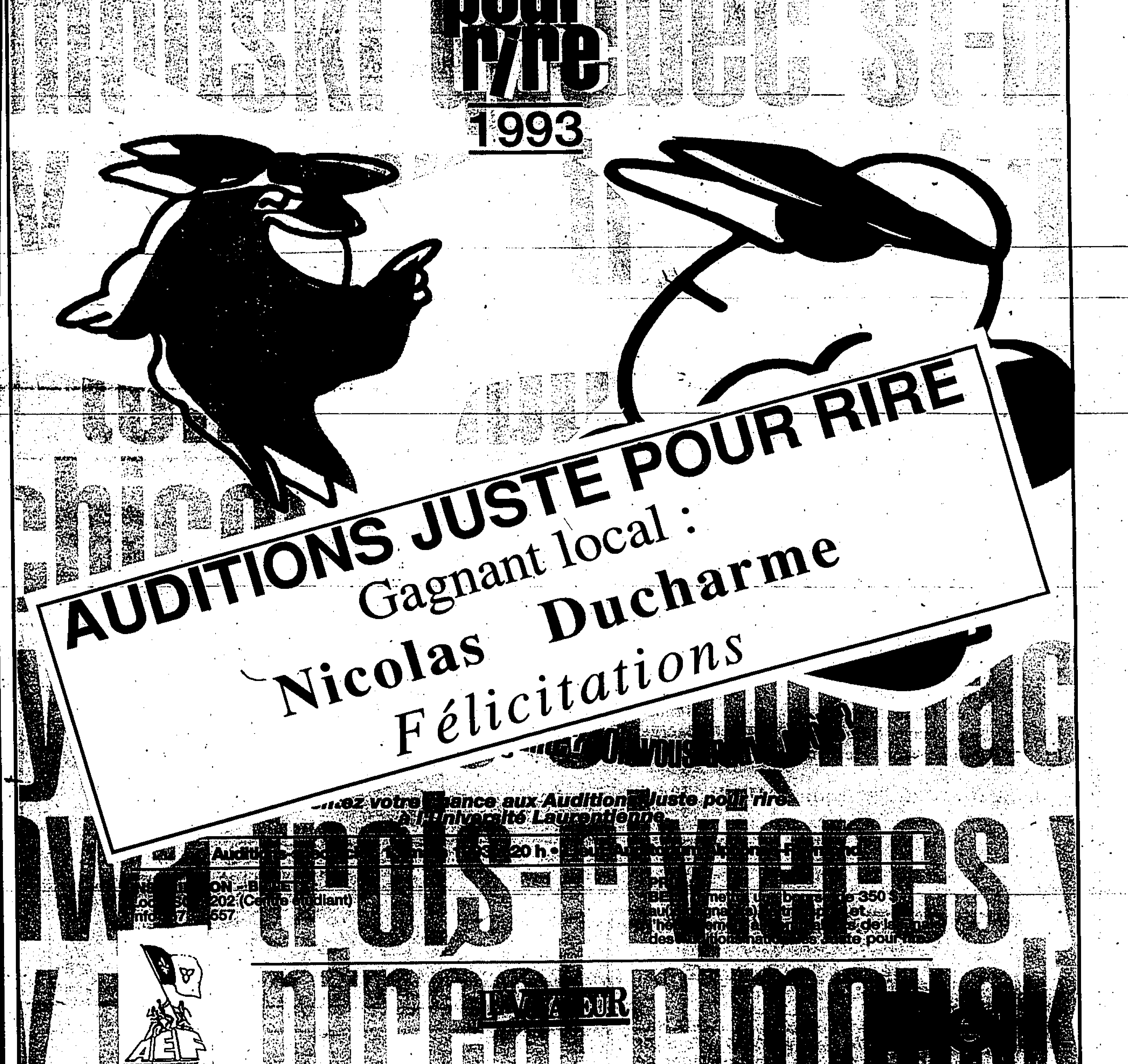
Bell Canada

présente

LES AUDITIONS

Juste pour rire

1993

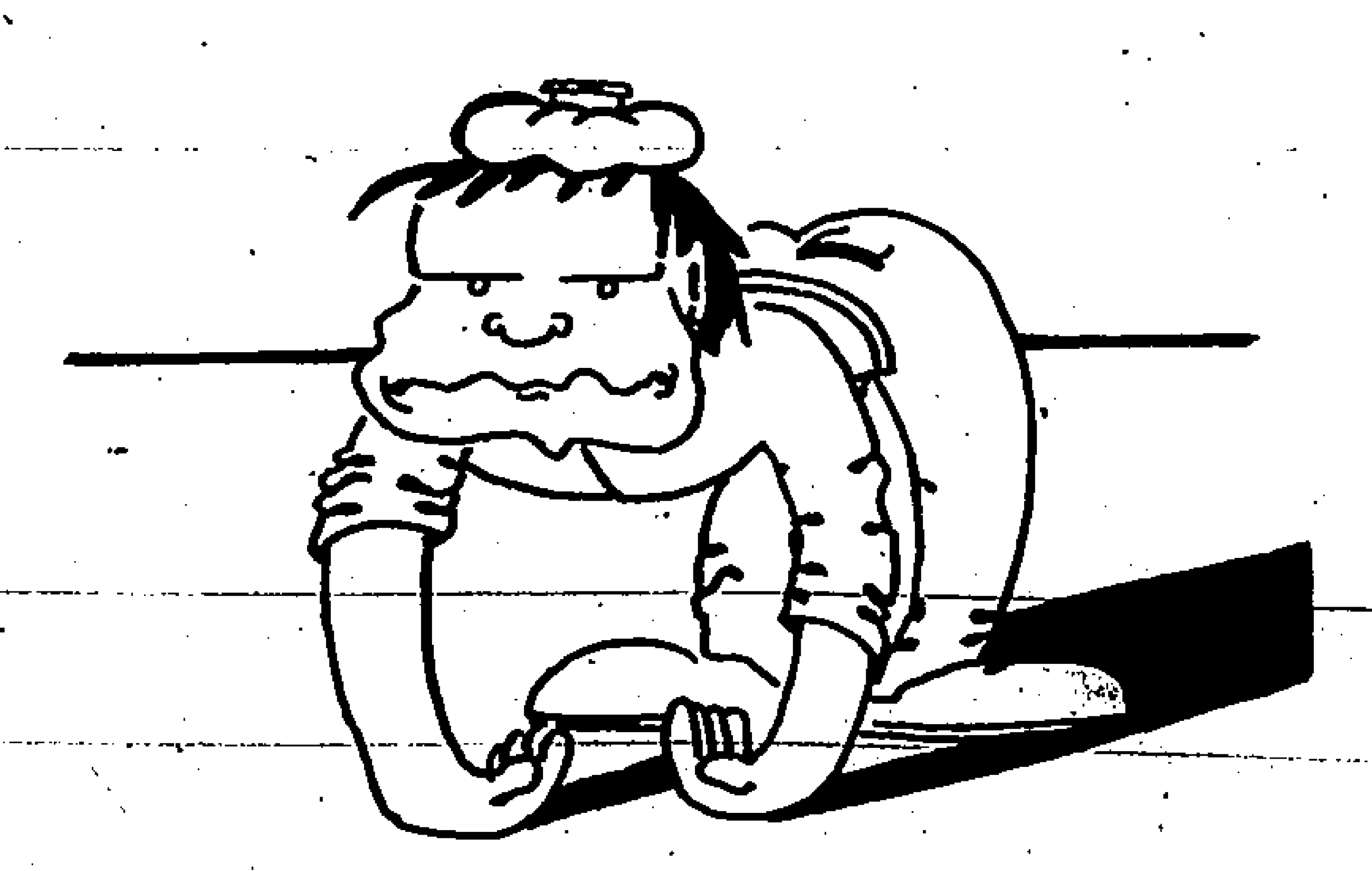


HUMOURIGNAL

Gabriel Roy

Pour ce dernier numéro de *L'Orignal* de l'année scolaire 93, j'ai décidé de bien clôturer cette chronique en faisant un espèce de retour à ses débuts en présentant des bandes dessinées.

Ces trois bandes dessinées me semblent d'actualité car elles représentent humoristiquement ce temps de l'année où tous.tes les étudiant.e.s sont surchargé.e.s de travaux qui sont dus...hier! J'aimerais aussi souhaiter un gros Meuh! à tous et toutes dans leurs travaux.!!



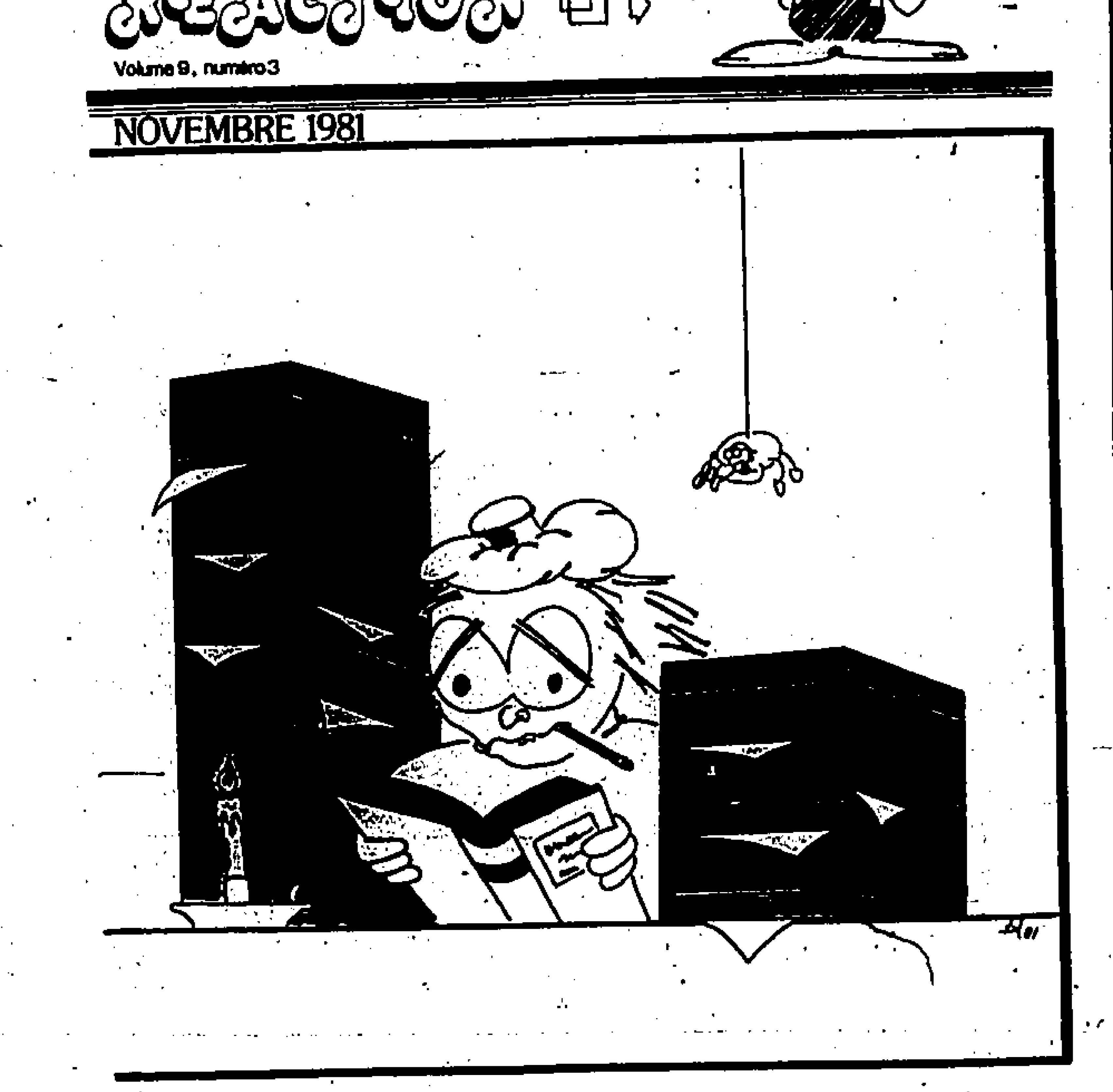
L'effet d'une "overdose" scolaire...



Top 11 de L'Orignal Détraqué.

1.	La petite Pauline.	Yves Lefier
2.	Provocante!	Laure Hesbois
3.	Le retour de la p'tite Pauline.	Georges Bélanger
4.	C'est dur dur d'être prof!	Pascal Sabourin
5.	Comment t'oublier.	Fernand Dorais
6.	Bye bye Canada!	Muriel Usandiviras
7.	Ne me quitte pas.	Kapela Kapanga
8.	Comme un cave.	Marcel Rouleau
9.	À ma façon...ou pas pantoute!	Huguette Beaudoin
10.	Dion chante Bélanger	Georges Bélanger
11.	Qui a le droit...c'est moi!	Huguette Beaudoin

Compilation de la radio MEUH 304.0

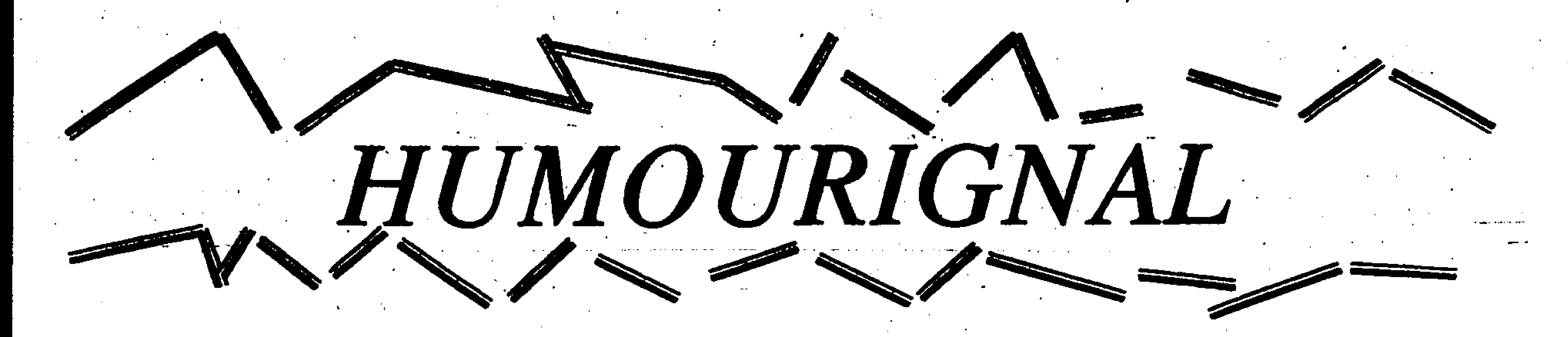


FILM! FILM! FILM! FILM! FILM!

Ö les beaux jours

de Samuel Beckett

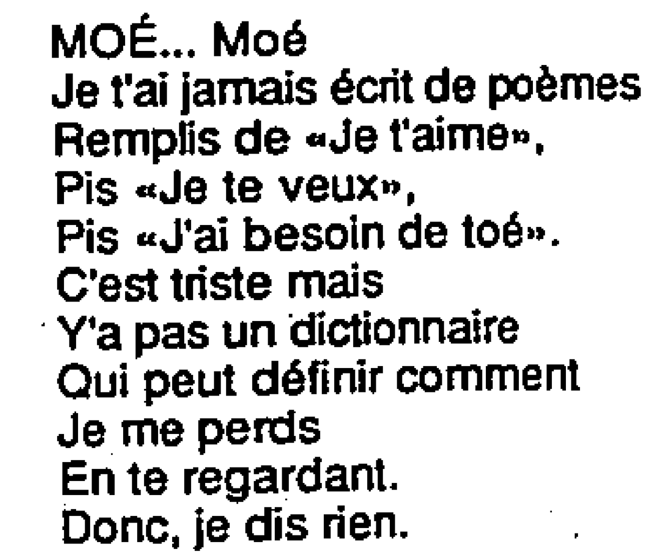
sera présenté dans la salle C-305, le mercredi 7 avril 1993 à 10h30. Tous et toutes sont invité.e.s à venir partager cet excellent film.



Extraits authentiques de lettres reçues au Bureau des allocations familiales, avec l'orthographe originale.

1. Dite-moi à quelle âge les enfants changes de prix.
2. Nous avons eu un décès qui recevait le chèque d'allocation.
3. J'ai été obligé de lui oter le lait qu'il buvait pour l'habillé.
4. Je suis dans les mains du docteur depuis que mon défunt marie est mort.
5. Vous avey coupé ma petite Thérèses en mai. Taché de lui arrangé cela pour l'autre mois.
6. J'accuse réception de ne pas avoir reçu mon chèque.
7. Je ne suis pas bien forte mais j'ai une santé de fer.
8. Donné moi la raison dans lequel je ney pas encore reçu le reculage de mon françois.
9. Je vous écrit de la part de mon bébé mort le 2 juin.
10. Si vous plait débarqué ma Pauline dessus l'allocation pour qu-travaille.
11. Mon garçon a travaillé dans une chop de viande sur un biciq.
12. J'ai été malade dune maladie de naissance.
13. J'espère cher monsieur que vous allé réparé votre trompe.
14. J'ai depuis le 4 octobre un petit garçon qui ferme é de la même série.
15. Il est mort le 7 mai et enteré le 10 par accident.
16. Mon petite garçon apoigné une confection de poumons.
17. J'ai dépensé beaucoup pour elle: des lunettes qu'elle sera obligée de porter toute sa vie parce qu'elle a un défaut d'image.
18. J'en ai quatre avec moi et mon dernier est encóre dans le mains de ma soeur.
19. Pouvez-vous me dire si une femme qui a eu quinze enfants et qui a laissé son marie pour s'accoter à un vieux garçon, qu'elle a eu un enfant avec lui, a-t-elle le droit aux allocations.
20. J'ai bien confiance à mes enfants, et mon mari davantage puisqu'il est incapable de sortir depuis neuf ans qu'il est paralysé.
21. Mes enfants souffrent de chaussures.
22. Je suis séparé de mon défun mari.
23. Ma mère est bien malade. Elle a mal aux jambes et ne peut descendre l'escalier pour les changer.
24. Envoyez-moi mon chèque le plus tôt possible, car je suis pour tomber malade d'une journée à l'autre.
25. Il a perdu épouse le 17 écoulé. Il a également perdu le numéro de dossier.

Si la suite vous intéresse, soyez de retour l'an prochain. L'Orignal vous en promet de bonnes!





MOÉ... Moé
Je t'ai jamais écrit de poèmes
Remplis de «Je t'aime»,
Pis «Je te veux»,
Pis «J'ai besoin de toé».
C'est triste mais
Y'a pas un dictionnaire
Qui peut définir comment
Je me perds
En te regardant.
Donc, je dis rien.

Moé,
Je t'ai jamais donné de bouquets
remplis de roses,
Pis d'oeillets,
Pis de muguets.
C'est triste mais
Y'a pas assez de fleurs
Qui peuvent démontrer comment
Je me sens
En te regardant.
Donc, je fais rien.

Pis toé,
Tu t'éblouis
Devant un poème
Ou un bouquet
Que tu reçois
D'un hostie de Roméo
Si beau mais
Si ordinaire.
Sais-tu que,
Le jour, qu'il croit
T'avoir conquis;
Il va facilement
Oublier
Les poèmes pis
les bouquets?

Moé,
Si ordinaire
Pis pas beau,
je laisse de côté
Les poèmes pis
Les bouquets
Pour te prendre
Comme t'es.
De c'te façon-là,
Je peux jamais
T'oublier.

À toé,
De choisir.

Bruno Gaudette

